



culture

Le destin de jumeaux, une vie en pourcentages, une peintre réinventée, une révolte à Alger, une manipulation haut de gamme... Les choix de L'Express.

NOS COUPS DE CŒUR

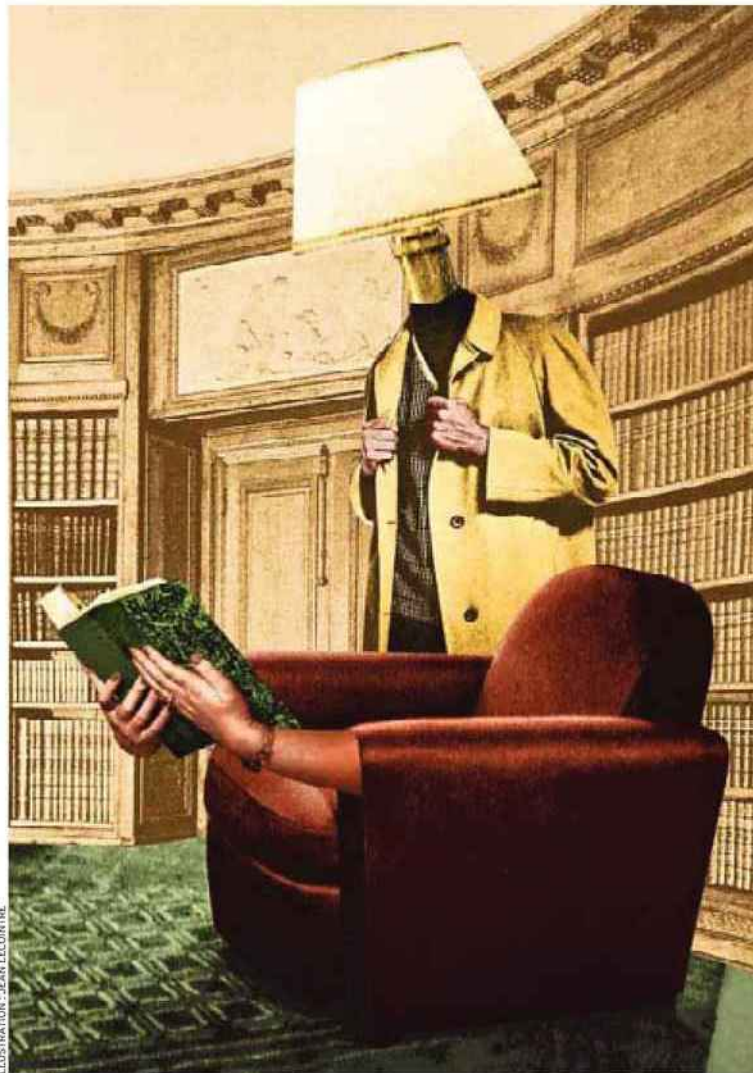


ILLUSTRATION : JEAN LECONTE



Au fil de Lodz

L'enfer du ghetto polonais,
un roi nu, des braves
et un petit garçon
bouleversant en fil rouge.
Avec *Un monstre et
un chaos*, Hubert Haddad
frappe droit au cœur.

Par Sandra Benedetti

Ariel, au prénom d'archange. Alter, qui signifie « ancien » en yiddish. Ariel et Alter, des jumeaux, frères en miroir. A deux, ils ne sont qu'un. Ils ont à peine 10 ans et déjà l'exil en balluchon. Réchappés en catastrophe de Lodz, hébergés chez un forgeron de Mirlek avec leur mère égarée dans ses fredons, ils ont tout oublié des jours de cendre précédant leur départ. La Pologne vibre de rumeurs de pillages et d'émeutes. Le boycott des juifs s'organise, l'Holocauste à venir encore en braises. Une nuit de septembre 1939, le tonnerre de fer de la Wehrmacht éclate sur Mirlek. Ariel, la mère et l'homme des forges sont assassinés, la bourgade incendiée, Alter détale à perdre l'âme. Partout, des maisons éventrées, des cadavres pâles comme la neige, des êtres hébétés que la dignité garde debout sous la pluie drue des bottes allemandes.

Alter, l'enfant au reflet dérobé, a perdu son nom dans ses errances. Baptisé Jan-Matheusza, il s'en retourne à Lodz, vagabond anonyme de la grande ville. Chaos en sang et lumière. Les nazis mitraillent au faciès, enferment les juifs dans les quartiers pouilleux, mais ne peuvent empêcher les bougies et les chants d'éclairer les synagogues d'infortune. Le doyen Chaïm Rumkowski s'autoproclame seigneur du ghetto. Valet obséquieux de l'occupant, il mue le mouiroir en industrie au service du Reich. Il a réellement existé, ainsi que d'autres



HUBERT
HADDAD

personnages du roman. Primo Levi a scruté ses ambiguïtés. Hubert Haddad le modèle en Ubu roi des enfers, fanfaron et cauteleux, arpentant en majesté son palais d'ossements, haranguant des squelettes.

Au revers du cauchemar, Haddad brode des existences accolées aux songes, qui sont les mensonges des humains pris d'effroi. Un marionnettiste donne ses rêveries en spectacle de pantins face à un public affamé de miracles. Jan-Matheusza, lui, s'accroche aux ailes de son archange : son frère Ariel, ressuscité en poupée géante façonnée de ses mains. Sur la scène du marionnettiste comme dans la crypte qui les abrite, le garçonnet et son double en bois de tilleul se confondent, jumeaux réincarnés jusqu'à la folie. La langue somptueuse d'Hubert Haddad se suspend à ces prodiges de la survie, sème les monnaies d'or de bouleaux en automne derrière les barbelés, brasille dans la gueule du Moloch comme ces vies de bouts de chandelle qui refusent de s'éteindre. Comme cet enfant qui se consume parmi les tombes, feu follet dans les ténèbres du monde. Sublime d'humanité farouche. **S. B.**

UN MONSTRE ET UN CHAOS

PAR HUBERT HADDAD, ZULMA, 368 p., 20 €.



ROMANS

la librairie de l'express

LA SOMME
DE NOS FOLIES

PAR SHIH-LI KOW, TRAD. DE L'ANGLAIS
(MALAISIE) PAR FRÉDÉRIC GRELLIER.
ZULMA, 384 p., 21,50 €.

16/20

De la Malaisie, on imagine des kilomètres de palmiers plantés au carré et des sultans en brocart, gardés par des militaires belliqueux. Grosso modo.

Le mot « riant » ne saute pas à l'esprit lorsqu'on évoque le pays. De là à lui supposer des littérateurs cafardeux, il n'y a qu'un pas. Qu'on se gardera de franchir après avoir savouré la potion magique de Shih-Li Kow, prix du Premier Roman étranger. *La Somme de nos folies* est la chronique à deux voix d'un village malaisien encastré dans les montagnes.

Deux rivières, trois lacs et des inondations d'anthologie à la mousson. Une maison entière calquée au bled d'à côté et un



crocodile sur le toit d'un Aribus, des gosses qui pagayent dans un wok et la vie qui reprend après la décrue. Le quotidien comme il vient.

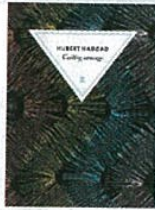
Avec ses rites et la lente invasion de la modernité. On n'est pas des sauvages à Lubok Sayong, seulement des gens plus folkloriques que la moyenne. Auyong, patron chenu d'une conserverie de litchis, et Mary Anne, orpheline de 11 ans adoptée à la volée, racontent tour à tour. Les visites catastrophiques d'édiles en période d'élection, l'homme aux quatre épouses de différentes

nationalités et Miss Boonsidik, un transgenre qui va transformer le patelin en paradis des gays. Mais aussi le petit garçon enterré dans un jardin qui sort de son trou pour gambader. L'étrange et le réel secoués en cocktail sucré, vitaminé, aux couleurs pastel, par deux narrateurs aussi allumés que des becs de gaz. Charmants subterfuges pour décrire à échelle miniature les secousses d'un pays multiculturel, traditions vaguement remisées au profit du progrès. Des soupirs de regret entre les sourires en minuscules. La rondeur malaisienne emballée de papier argent, comme un cadeau. Merci, pour ça et le reste. **S. B.**

CASTING SAUVAGE

PAR HUBERT HADDAD.
ZULMA, 160 P., 16,50 €.
18/20

Hubert Haddad, écrivain prolifique, peintre et illustrateur né à Tunis, cultive la discrétion comme un jardin secret. Aux mondanités obligées des littérateurs, il préfère la cueillette des mots dans les soupirs des jours. Il en compose des bouquets foudroyants de beauté. Il les abandonne dans les librairies, section histoire, fantastique, actualité, poésie ou roman. Ses livres sont partout, lui vit retiré en sa closerie imaginaire, occupé à sarcler le monde. En a surgi ce *Casting sauvage*, vagabondage lumineux tout en métaphores entêtantes, grisantes jusqu'à l'excès, tendues de tragédies ordinaires. Paris s'y déploie sous les pas bancroches de Damya. Elle doit dénicher



une centaine d'efflanqués pour un film adapté de *La Douleur*, de Duras. Ses recrues joueront les revenants des camps, crâne rasé et pyjama rayé. Un étudiant filiforme, un jongleur rieur tout en branches, une anorexique euphorique et des affamés tombent dans la besace de la rabatteuse. Obsédée par sa quête, Damya fouille les envers de la Ville lumière. Ils grouillent d'exilés invisibles. Clandestins, sans-abri. Ou désespérés : depuis sa péniche, un comédien flottant sur ses houles éthyliques guette son Ophélie perdue. En fond, planent les souvenirs de Damya, la danseuse aux envols brisés par la mitraille des attentats de 2015. Les échardes de l'une font écho aux lézardes des autres. Hubert Haddad chemine à la lanterne sourde parmi ces âmes blessées mais toujours debout, ouvertes aux miracles et à la vie. L'encre ainsi jetée dans le réel, il le culbute d'images chavirantes, tour à tour graves et embuées de merveilleux. Les pieds sur terre, l'écrit façonné dans les songes, c'est en enchanteur lucide qu'il traverse Paris aux basques de ses rêveurs indociles. Et qu'il nous fait écouter les pulsations tenaces d'une cité sans cesse ressuscitée. **S. B.**



L'ÉPOQUE

Nos prix littéraires

En cette saison de lauriers livresques, décernons les nôtres ! Palmarès très personnel des romans de cette rentrée, souvent ignorés des sélections officielles.



PRIX DE L'INTELLIGENCE
Réveiller les lions,
d'Ayelet Gundar-Goshen.

Ethan Green, 41 ans, neurochirurgien « aux doigts de pianiste », vit mal sa mutation dans une ville de province sinistre en Israël. Une nuit, au volant de son 4 x 4, il renverse et tue accidentellement un migrant érythréen. La femme de ce dernier a tout vu, menace de dénoncer le médecin s'il ne soigne pas d'autres migrants, clandestinement. Contraint de mener une double vie, et de mentir à son épouse, flic, Ethan est pris dans un engrenage intenable. Après *Une nuit, Markovitch*, sublime, la romancière israélienne transforme l'essai haut la main (la plume) avec ce deuxième roman aux accents de thriller. Un livre d'une acuité et d'une éloquence bluffantes.



Réveiller les lions,
d'Ayelet Gundar-Goshen, trad. de
l'hébreu par Laurence
Sendrowicz. Presses
de la Cité, 414 p., 22,50 €.



PRIX DE L'ÉMOTION
L'Enfant-mouche,
par Philippe Pollet-Villard.

Difficile de rester insensible à l'histoire de Marie, orpheline de 12 ans, qui se retrouve livrée à elle-même, pendant l'Occupation, dans l'Est de la France. Réfugiée dans une bourgade non loin de Reims, avec une soi-disant « tante », vieille femme malade de la syphilis, la gamine affronte seule leur « misère noire », mue par un extraordinaire instinct de survie. Quitte à se faire embaucher à la plonge dans une caserne de soldats allemands, qui la baptisent « die kleine Fliege », la petite mouche. « Rien n'est gratuit », a-t-elle bien compris... On n'est pas près d'oublier un tel roman d'apprentissage, dur, drôle parfois (une gageure), fin, fort, captivant.



L'Enfant-mouche,
par Philippe
Pollet-Villard.
Flammarion,
432 p., 21 €.



PRIX DE LA RÉPARATION
Ör, par Audur
Ava Ólafsdóttir.

Révélee par *Rosa Candida*, premier roman paru à l'étranger, devenu un best-seller, la star des lettres islandaises donne toute la mesure de son talent dans cette cinquième fiction bouleversante. Elle y raconte avec une infinie délicatesse, de l'humour aussi, les attermoissements d'un homme décidé d'en finir avec la vie mais rattrapé par celle-ci, à son corps défendant. Ou comment Jónas, 49 ans, solitaire, en rupture de ban conjugal, sentimental, décide de s'envoler à destination d'un pays « dangereux » dans l'espoir d'y laisser sa peau. Trop de cicatrices (« ör » en islandais)... C'est sans compter sa boîte à outils et son aptitude à tout réparer.



Ör, par Audur
Ava Ólafsdóttir,
trad. de l'islandais
par Catherine
Eyjólfsson. Zulma,
240 p., 19 €.



PRIX DE L'EXOTISME
Sucre noir,
par Miguel Bonnefoy.

Dans un village des Caraïbes, à la fin du xx^e siècle, la légende d'un trésor caché attire les aventuriers de tout poil. Dont l'ambitieux Severo Bracamonte, prompt à s'éprendre de Serena Otero, héritière d'une plantation de canne à sucre qui produira le meilleur rhum de la région. Mais cette belle jeune femme, au « cœur écaillé d'ennui », rêve d'autres horizons... L'auteur franco-vénézuélien du *Voyage d'Octavio*, très remarqué, signe un deuxième roman aussi fort en saveurs et en sensations que ce « sucre noir » qui fait tourner les têtes. Une saga familiale et féministe, épique et philosophique, sous les auspices de Stevenson et de García Márquez.



Sucre noir,
par Miguel
Bonnefoy. Rivages,
208 p., 19,50 €.